

# **EXPOSITION GAZ DE SAINT MARCET**

**Réalisation association ASPIG**

Concepteur Laurent LELLI

Maître de conférences

ENFA

Avec le soutien du comité d'entreprise EDF-GDF(CMCAS)

## Contexte **ECONOMIQUE** et **SOCIAL** de 1935 à 1939

1935

Lancement du paquebot Normandie au Havre le 29 mai.  
Le 14 juillet, serment du Front Populaire.  
Le 15 septembre en Allemagne, le Reichstag acclame l'adoption de la loi du drapeau et vote les lois raciales.  
Le 10 décembre, Frédéric et Irène Joliot Curie reçoivent le prix Nobel de chimie.

1936

Le 16 février, victoire des Républicains aux élections espagnoles.  
Le 29 mars, les Nazis obtiennent 99% des voix aux élections.  
Le 5 mai, victoire du Front Populaire aux élections législatives françaises.  
Mai / juin, grèves et occupations d'usines.  
Le 7 juin, accord Matignon : établissement de conventions collectives par branches professionnelles et loi sur les congés payés et la semaine des 40h.  
Le 14 juillet, grand défilé des partisans du Front Populaire à Paris.  
Du 17 au 19 juillet, soulèvement des garnisons espagnoles au Maroc sous la direction de Franco.



Le gouvernement de Front Populaire de Léon Blum.

1937

Le 26 avril, bombardement de Guernica.  
Le 24 mai, inauguration de l'Exposition Internationale à Paris.  
Le 21 juin, chute du gouvernement de Front Populaire de Léon Blum.  
Le 31 août, nationalisation des compagnies de chemin de fer, création de la SNCF.  
Roger Lapébie remporte le Tour de France cycliste.

1938

Le 20 février, après avoir remanié le haut commandement militaire, Adolphe Hitler lance un ultimatum à l'Autriche et menace la Tchécoslovaquie.  
Le 4 mars, création de l'échelle mobile des salaires.  
Le 13 mars, proclamation de l'Anschluss ; A.Hitler entre dans Vienne.  
Mars/mai, conflit de la métallurgie.  
Le 29 septembre, conférence de Munich.  
9/10 novembre "nuit de cristal" en Allemagne.  
23 décembre, offensive de Franco en Catalogne.

1939

En Janvier, A. Hitler reçoit le Colonel Bech, Ministre des Affaires Etrangères Polonais et lui déclare que Dantzig est allemande et devra être restituée.  
Le 29 Mars, les forces de Franco s'emparent de Madrid et de Valence.  
Le 24 Août, Pacte de non-agression Germano-Soviétique.  
Le 1<sup>er</sup> Septembre, sortie de la Peugeot 202. L'Allemagne envahit la Pologne.  
Le 2 Septembre en France, c'est la mobilisation générale.  
Le 27 Septembre, dissolution du P.C.F. par le Conseil des Ministres.  
Le 14 Décembre, suppression des délégués du personnel par Edouard Daladier.



## REGIE AUTONOME DES PETROLES

La Régie Autonome des Pétroles a été créée par un décret-loi du 29 juillet 1939 afin de prendre la suite du Centre de Recherche de Pétrole du Midi (CRPM).

Elle a pour objet, la recherche, l'exploitation et le transport d'hydrocarbures liquides et gazeux, à l'intérieur d'un périmètre défini par le décret-loi du 24 août 1939.

Ce périmètre d'une superficie de 245.000 hectares est situé au nord de St Gaudens et compris à l'intérieur d'un quadrilatère : Lannemezan - Mirande - Le Fossat - Montesquieu Avantès.



## ÉVOLUTION PAYSAGÈRE DU BASSIN INDUSTRIEL DU GAZ NATUREL DE SAINT-MARCKET.

Midi-Pyrénées a connu, de 1939 à 1956, l'épopée de la première industrie extractive contemporaine. La découverte et l'exploitation du gisement de gaz naturel de Saint-Marcet fut le démarrage de la recherche du gaz naturel en France, précédant notamment le gisement plus célèbre de Lacq.

Situé à une dizaine de kilomètres au nord de Saint-Gaudens et à une distance similaire au sud d'Aurignac, ce gisement a eu des conséquences multiples sur l'évolution paysagère de cette partie des Petites Pyrénées.

L'originalité d'étudier ce territoire réside notamment dans la possibilité de montrer les transformations paysagères occasionnées par cette industrie, du départ de son exploitation, en passant par son apogée pour terminer par son déclin, aujourd'hui plus que consommé.

En effet, l'abandon progressif de la quasi totalité des sites de forage, correspondant à la découverte du gisement de Lacq, laisse maintenant de nombreuses friches industrielles, éparpillées sur tout le périmètre d'exploitation préalablement défini.



Peu à peu, le paysage se modifie à nouveau, par le développement de la friche (colonisation de genévriers autour et au sein des parcelles industrielles à l'abandon), par un retour des terres à l'agriculture (les parcelles étant concédées aux agriculteurs).

Cependant, des indicateurs paysagers permettent encore de révéler l'histoire de cette enclave industrielle en Comminges (têtes de puits, bassins de boues transformés en lacs, bâtiments industriels désaffectés...).

Tous ces éléments sont encore visibles dans le paysage et permettent de comprendre ce qu'a été ce bassin industriel, les paysages et leurs ambiances, la vie des locaux et des ouvriers.





Puits Saint-Marcel n°5



Station de degazolinage de Peyrouzet ( vestiges )



Puits Propriary n°4



Puits Saint-Marcel n°7



Station de compression d'Aulon



Puits Auzas n°2



Cuves de stockage à l'usine de BousSENS



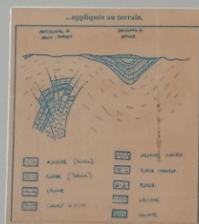
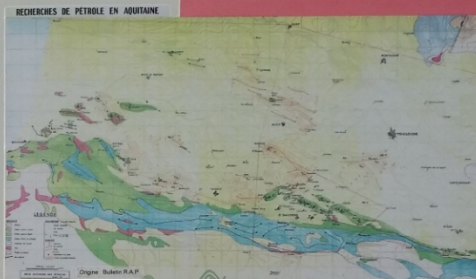


## L'ANTICLINAL SAINT-MARTORY / SAINT-MARCET

### Des éléments de localisation :

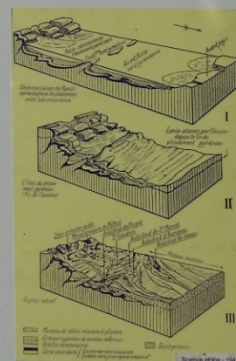
L'anticlinal Saint-Martory/Saint-Marcet fait partie du chaînon des Petites Pyrénées.

Cette zone plissée de l'avant-chaîne pyrénéenne, localisée à l'ouest de la Garonne, entre Saint-Martory et Saint-Marcet, est formée d'anticlinaux érodés au Crétacé supérieur (130-65 millions d'années).



### Un peu de géologie ...

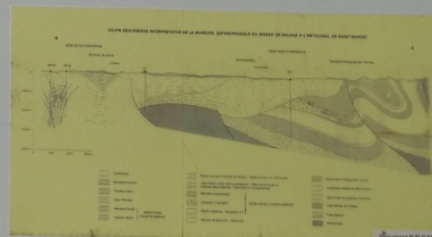
Datant de la fin du Jurassique (205-130 millions d'années), la structure anticlinale de Saint-Marcet est peu à peu gagnée par la Téthys, au Crétacé. Des sédiments calcaires et marneux s'y déposent en masse formant le flysch. La mer épicontinentale abandonne la région, l'orogénèse pyrénéenne se déroule, créant des plissements révélant, au Quaternaire, des anticlinaux et des synclinaux.



### L'anticlinal, où est-il ?

L'anticlinal Saint-Martory / Saint-Marcet est une structure géologique de plissement bombé, qui est liée à la poussée simultanée des plaques euro-asiatique et africaine, à l'origine des Pyrénées.

Cette structure en anticlinal apparaît aujourd'hui sous une forme érodée, la couche dure ayant été « crevée », facilitant l'érosion des couches plus tendres situées sous cette dernière. C'est pour cette raison qu'il est aujourd'hui difficile de reconnaître, du premier coup d'œil l'anticlinal de Saint-Martory / Saint-Marcet.



## LE CHOIX de SAINT - MARCET



**E**n 1936, par suite de la conjoncture internationale, le Gouvernement Français organise les recherches de pétrole. Celles-ci sont confiées à un service de l'Office National des Combustibles Liquides, alors dirigé par Mr Louis Pineau, service qui prend le nom de **Centre de Recherches des Pétroles du Midi** (12 millions de francs sont alloués).

Une commission de géologues porte son choix sur le Languedoc et sur les Petites Pyrénées. Ces dernières possèdent toutes les caractéristiques témoignant de la présence d'hydrocarbures dans le sous-sol, tout particulièrement à Saint-Marcet / Saint-Martory, Proupiary, Aurignac.



Les marnes cénomaniennes (95 millions d'années) de plus de mille mètres d'épaisseur forment une couverture idéale susceptible de constituer d'intéressants réservoirs.

Il fut décidé dans ces conditions, d'implanter le premier sondage sur l'anticlinal Saint-Marcet / Aulon, à Latoue, au lieu-dit Pinat.



## GÉOGRAPHIE D'UN SITE de FORAGE



Tête de puits à Saint-Marcel

L'installation d'un site de forage de gaz naturel comme de pétrole entraîne une organisation particulière de l'espace.

Le lieu de forage est symbolisé par le derrick, ou tour de forage, immense structure métallique d'une quarantaine de mètres de haut.

Les bourniers sont des sites d'accumulation des boues, localisés à la périphérie du site de forage.

La tête de puits, appelée "arbre de Noël", est installée pour contrôler la production, une fois la phase de forage achevée.

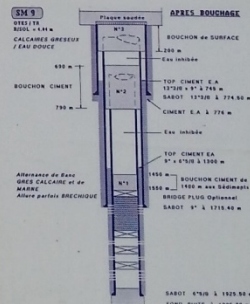
Aujourd'hui, sur l'anticlinal de Saint-Marcel, il subsiste des sites industriels qui témoignent de cette exploitation de gaz naturel. Les têtes de puits demeurent dans la plupart des cas, associées à un ou plusieurs bassins de boues reconvertis aujourd'hui en petits lacs.

Les têtes de puits ne sont pas toutes actives, certaines ont été bouchées, une fois la phase de production arrêtée. Parfois même, certains sites ont été reconçédés aux propriétaires. Le site subit alors une réhabilitation de la part de la société qui l'a exploité, en l'occurrence ici, ELF Aquitaine.



Rehabilitation du SM 9

Bouchage d'un puits après exploitation.





## FRICHES INDUSTRIELLES et PAYSAGES EN FRICHES.

Panoramique de l'anticlinal de Saint-Marcet :



La photographie dévoile l'unité paysagère qui caractérise le versant Nord de l'anticlinal. Les boisements de feuillus dominent sur les pentes abruptes du versant.

Le paysage n'est ici quasiment plus géré. Certaines parcelles de boisements sont coupées, mais de manière générale la forêt n'est pas entretenue.

Les prairies localisées sur les pentes de l'anticlinal sont envahies par la lande à genévriers. La diversité des ambiances paysagères s'amenuise, la forêt ferme progressivement l'espace et le paysage. Sa colonisation révèle le phénomène de déprise agricole actuelle.

Cette photographie offre une vision panoramique tournée au Nord. Le paysage est ici beaucoup plus accidenté, disséqué par un chevelu de petites vallées orientées dans un axe Ouest-Est.

Les friches agricoles se mélangent aux friches industrielles qui ponctuent le paysage. Les boisements de feuillus sous une teinte automnale laissent mieux transparaître le relief.



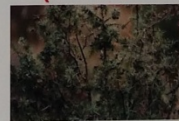
Le Nord occidental des pentes laisse à l'abandon.



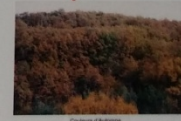
Le phénomène de l'abandon des parcelles est marqué.



Friche industrielle du puits SM 5



Gras pour les genévriers



Colonisation à l'automne

## PREMIER FORAGE à SAINT - MARCET

En 1938, les premières machines destinées aux forages arrivent en gare de Saint-Gaudens.

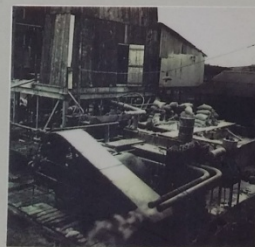
Le 20 janvier 1939, le premier forage commence sur l'anticlinal de Saint-Marcet / Aulon, commune de Latoue, au lieu-dit Pinat.



Trepan à molettes en place dans un derrick à Saint-Marcet.

**Le 14 juillet 1939,**  
par 1500 m de profondeur,  
du gaz jaillit à la surface à  
raison de 180 000 m<sup>3</sup>/jour et  
à la pression de 160 kg/cm<sup>2</sup>.

**C'est la  
découverte  
du gisement  
de Saint -Marcet.**



Moteur auxiliaire du derrick.



Article de La Dépêche du Midi du 20 Juillet 1939

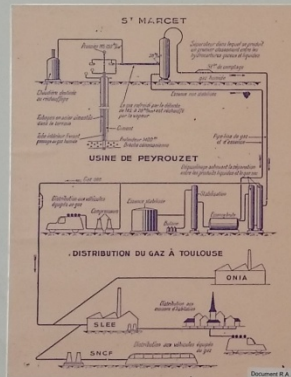
# 11 NOVEMBRE 1942

## Le gaz de St Marcet arrive à Toulouse

**L**e premier gazoduc réalisé en tubes acier de diamètre 150 mm, relie Peyrouzet à Toulouse. Les tranchées sont creusées à la pelle et à la pioche sur 70 km.

**Au passage, il dessert les usines de la SEUB à Boussens (fabrique de produits chlorés).**

**Le gaz alimente l'ONIA (fabrique d'engrais), les hauts-fourneaux de la CHIERS et l'usine à gaz de Toulouse. Dans ce contexte de pénuries causées par la guerre, il permettra d'économiser 250 tonnes de charbon par jour.**



— SCHEMA DU FONCTIONNEMENT DU PIPE-LINE DE SAINT-MARCKET A TOULOUSE

L'étage supérieur du schéma montre les installations d'une sonde de chantier de Saint-Marcet. Le gaz arrive en tout sous une pression de 140 kg/cm<sup>2</sup> et se détend à 20 kg/cm<sup>2</sup> en passant par un orifice calibré. Cette détente produit un refroidissement des conduites qui nécessite un réchauffage entre la sonde et le séparateur. Dans le séparateur, le gaz est obligé de parcourir un système de cloisons où il se dépouille de l'essence non stabilisée, qui contient, à côté de l'essence, du butane, du propane ainsi qu'un peu de pétrole (venant d'équipements du schéma). Le schéma comprend l'appareillage de déshumidification et de stabilisation de l'essence. La production d'essence stabilisée est de l'ordre de 200 tonnes par mois et peut, au besoin, de 40 tonnes par mois. La distribution du gaz à Toulouse est répartie en réseau inférieur du schéma. Elle porte sur une quantité de gaz de 100 000 mètres cubes par jour. Dans les chemins de l'Ordre National Industriel de l'Azote, 1 mètre cube de gaz remplace 1 kg de charbon. À l'Usine à Gaz, 1 mètre cube de gaz correspond à 2 ou 4 kg de charbon, et dans les véhicules équipés au gaz, on économise que le mètre cube de gaz correspond à 1/3 litre d'essence.

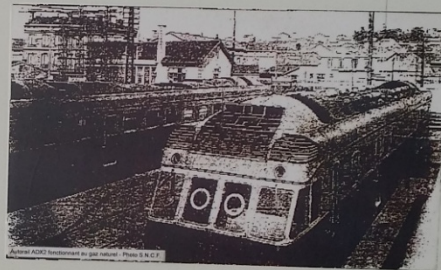


Travaux d'un gazoduc - Photo Yvon



## GAZ de SAINT-MARCET du carburant pour la S.N.C.F.

Pour assurer les dessertes régionales de Toulouse, vers les villes de Mazamet, Auch, Rodez et Albi, la S.N.C.F. utilise dès 1943 des autorails ADX2 dont les moteurs sont alimentés par du gaz naturel.



Autorail ADX2 alimenté par du gaz naturel - Photo S.N.C.F.



Dessin Autorail ADX2



Transport du gaz par wagons



Transport par wagons

Ce gaz est conditionné dans des bouteilles de 50 litres où il est comprimé à  $250 \text{ kg/cm}^2$ . La toiture des autorails a été renforcée pour recevoir deux batteries de 20 bouteilles.

Les bouteilles étaient remplies par **biberonnage** avec du gaz transporté d'abord par camions, puis par wagons aménagés.



Transport du gaz par camion



## GAZ de SAINT-MARCKET du carburant pour automobiles

Les pénuries d'essence pendant la guerre vont entraîner le développement de l'utilisation du gaz naturel comme carburant.



Le gaz est comprimé dans des bouteilles en acier pesant 90 kg et contenant 12 Nm<sup>3</sup> de gaz sous une pression de 250 kg/cm<sup>2</sup>.

La première station de remplissage (nous disons aujourd'hui, station service) fut mise en service en 1942 à Peyrouzet.



**DECEMBRE 1943**

**Le gaz de St-Marcet  
arrive à St Gaudens**

**U**n gazoduc relie **Peyrouzet à Saint-Gaudens**. Il est réalisé en tube acier de 130 mm. Il traverse Aulon, Latoue et Lieoux, sans desservir les habitants de ces communes.



En décembre 1943, le gaz naturel remplace dans le réseau de distribution, le gaz manufacturé produit par l'usine à gaz.

Ce gazoduc est prolongé vers Tarbes en 1945 et Pau en 1946.

## 2 septembre 1939 : MOBILISATION GENERALE

La mobilisation générale désorganisant les équipes, le chantier est stoppé le 3 septembre 1939 pour reprendre le 14 septembre.

Le 24 Août 1939, le forage du puits Pineau reprend après une période de congés.



Le 22 Avril 1940, le puits entre en éruption contrôlée et produit une huile de première qualité.



Remontée de trépan à Saint-Marcey



## SAINT-MARCET La Résistance



Le 7 Juin 1944, une trentaine de maquisards se ravitailla au chantier de Saint-Marcet. Ils reprennent la route le lendemain matin. Arrivés à Mengué, 200 allemands les attendent.

J. Barbieri, F. Bergère, R. Patricio et L. Schneider tombent sous les balles.

L. Kleindienst, blessé à la cuisse parvient à s'échapper et à être soigné à l'hôpital de Saint-Gaudens grâce à de nombreuses complicités.

Des stèles témoignent du lourd tribut payé par les ouvriers de la R.A.P. et de la C.F.R.





## LES REPRESAILLES de L'OCCUPANT

En février 1943, le gouvernement de Vichy institue le Service du Travail Obligatoire (S.T.O.). Cette décision oblige les jeunes français nés en 1920 / 21 / 22, à aller travailler en Allemagne pour remplacer les allemands mobilisés.

Beaucoup vont se cacher dans les montagnes, les régions forestières pour éviter de partir. Ils vont constituer les premiers éléments des maquis, qui dans un premier temps n'auront aucun rôle actif contre l'occupant.

A partir de 1942, les premiers maquis Francs Tireurs Partisans (F.T.P.) se mettent en place.

A la suite de l'écrasement de l'armée de la République espagnole par les troupes de Franco, les républicains exilés ayant connu les camps de concentration français, vont constituer les maquis espagnols des "guerrilleros" qui vont combattre aux côtés des français pour la libération du pays.



Maquisard dans la montagne

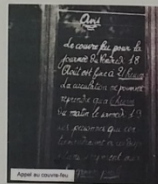


Maquisard combattant

### RIMONT

Les services de renseignements allemands savent depuis longtemps que Rimont est le point central de la Résistance en Ariège.

Le 21 Août 1944, le village est assailli et c'est une suite de viols, d'incendies, d'exécutions. Onze habitants sont assassinés.



Appel au peuple français



Allemands près de Rimont

### MARSOULAS

Le maquis fait sauter la route de Toulouse à Saint-Gaudens dans la nuit du 8 Juin 1944.

Le 9 Juin 1944, l'Etat Major allemand décide de mener une vaste opération dans les Pyrénées.

Leurs unités devaient rechercher le contact avec les maquis de Cazères et de Betchat, briser la résistance qui se confortait et mener des manoeuvres d'intimidation contre la population.

Le 10 Juin 1944, une division investit le village de Marsoulas et massacre vingt-sept personnes.

## SAINT-MARCEY SOUS L'OCCUPATION

Les allemands ayant subi un échec à Stalingrad, ne s'empareront pas des puits de pétrole de Bakou. Le pétrole et le gaz de Saint-Marcey les intéressent.

La " KONTINENTALE OEL AKTIENGESELLSCHAFT " tente de conclure un accord commercial avec la R.A.P. Son Conseil d'Administration s'y oppose farouchement. Un jeu diplomatique va s'ensuivre qui va retarder la mainmise allemande sur le site. Pierre ANGOT, Président Directeur Général de la R.A.P. sera déporté à Buchenwald où il décèdera.



Photo de l'installation de Saint-Marcey par la Fertilité de la R.A.P.

ZONE OCCUPEE



ZONE LIBRE

Le 11 Novembre 1942, les allemands envahissent la « zone libre » à la suite du débarquement allié du 8 Novembre en Afrique du Nord. Les premières opérations contre les troupes d'occupation commencent. La Résistance s'organise parmi le personnel de la R.A.P.

## LE PUIT N°4

**E**n juin 1941, le puits N°4 prend feu et éclaire le Comminges pendant 45 nuits. L'incendie a été très difficile à maîtriser.

Cet incident marqua les esprits et aujourd'hui encore, les anecdotes sur les causes de ce sinistre sont nombreuses et parfois "romancées".



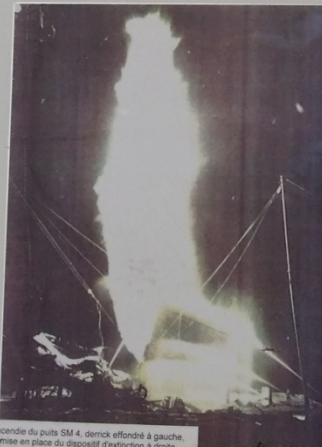
Incendie du puits SM 4 la nuit.



Incendie du puits SM 4, mise en place du dispositif d'extinction.



Incendie du puits SM 4 le jour.



Incendie du puits SM 4, derrick effondré à gauche, mise en place du dispositif d'extinction à droite.

**P**our certains, "c'était la faute aux allemands", mais en réalité, la zone libre n'était pas encore envahie, elle le sera en novembre 1942 ; pour d'autres "à cause du maquis", mais il n'était pas encore organisé ; mais il paraît qu'un paysan faisait brûler des branches ; ou peut-être qu'un fumeur... ou...

La cause est probablement d'ordre technique.



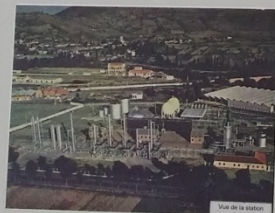
## BOUSSENS 1949

Une usine de dégazolinage moderne

La demande de gaz naturel augmente. Les installations de Peyrouzet s'avèrent d'une capacité limitée ne permettant pas de répondre aux besoins.

La construction d'une nouvelle usine est entreprise en 1948 à Boussens au lieu-dit d'Estarac.

Sa mise en service a lieu le 21 mars 1949.



Ce site peut traiter 1,2 million de m<sup>3</sup> de gaz par jour sous une pression de 60 kg/cm<sup>2</sup>.

C'est le complexe le plus puissant et le plus moderne d'Europe dans son domaine.



## SAINT-MARCET

### Emploi et économie

**L**e chantier de Saint-Marcet a donné au Comminges l'espoir d'un essor économique et industriel. Ce sont plus de 1000 personnes qui ont travaillé aux forages, ainsi qu'à Peyrouzet et Boussens, stimulant l'économie locale.

Une fois les installations achevées, l'exploitation a débuté et une partie du personnel s'envola vers d'autres cieux (Sahara...).



**1947**

**Effectifs de la RAP**

85 ingénieurs ou géologues

30 contremaîtres de forage  
et maîtres sondeurs

120 agents de maîtrise

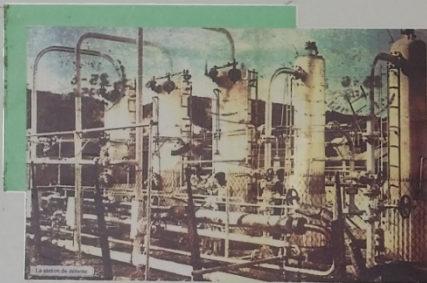
855 ouvriers et employés

Il subsiste encore aujourd'hui une activité à Boussens et Aulon.

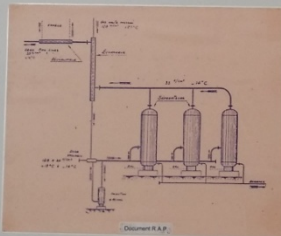
## PEYROUZET

### Evolution de la demande

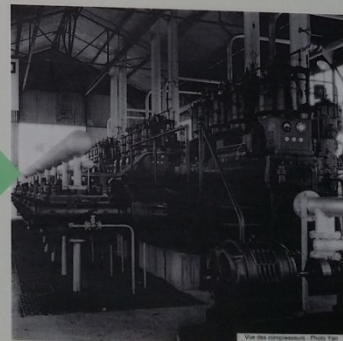
Le gazoduc Peyrouzet/Toulouse a été prévu pour un débit de 140 000 m<sup>3</sup>/jour, sous la pression initiale de 25kg/cm<sup>2</sup>. Dès fin 1944, ce débit sera insuffisant : la pose d'un deuxième gazoduc est prévue pour fin 1947.



La construction d'une centrale de détente et de dégazolinage par le froid à Saint-Marcez, permet de porter le débit à 240 000 m<sup>3</sup>/jour, sous une pression de 40 kg/cm<sup>2</sup>. Elle fonctionnera d'octobre 1945 à janvier 1947.



La station de surpression de Peyrouzet, mise en service le 15 janvier 1947 porte la pression à 60 kg/cm<sup>2</sup> et le débit à 400 000 m<sup>3</sup>/jour.



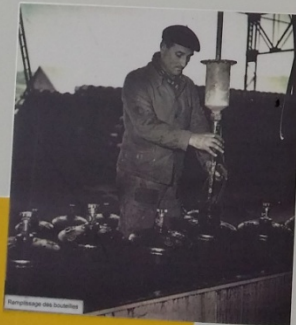
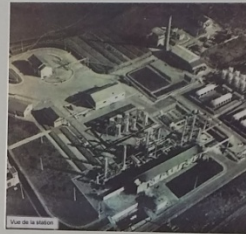
## PEYROUZET 1942

### Une station de dégazolinage

**L**e gaz de Saint-Marcet est principalement constitué de méthane.

Les autres composants, des hydrocarbures condensables (essence, éthane, propane, pentane, butane), sont extraits (dégazolinage) pour être commercialisés séparément.

Une station de dégazolinage est construite à Peyrouzet en 1942 : elle permet de traiter 250 000 m<sup>3</sup> de gaz / jour.



**B**utane et Propane liquéfiés sont mis en bouteilles sous pression (3kg/cm<sup>2</sup>) pour être distribués.



## Le CHANTIER de SAINT-MARCEY des CONFLITS D'USAGE

L'exploitation gazière sur les territoires communaux de Saint-Marcey, Aulon et Latoue, notamment, a provoqué des "remous" portant sur :

- la dégradation des chemins vicinaux
- la définition d'un périmètre d'interdiction de circulation à proximité des sites d'exploitation
- l'évacuation des résidus de forage, sur les méthodes employées pour détecter la présence ou non d'une poche d'hydrocarbures...

Des conflits ont entraîné des discussions, parfois difficiles entre les municipalités concernées et la Régie Autonome des Pétroles.



Puits de forage - Chemin et parcelles

### L'arrêté du 30 Juillet 1939 :

Cet arrêté a permis la réglementation de la circulation à proximité du chantier du Pinal, sur les chemins vicinaux n° 3 d'Aulon et n° 2 de Saint-Marcey. L'état de dégradation extrême des chemins est une des raisons qui a entraîné l'interdiction de circulation à la population. Des raisons de sécurité sont ici invoquées. La notion de périmètre de risque est aussi mise en avant : une venue de gaz constituant un danger certain pour les personnes extérieures au chantier. De ce fait, un périmètre de 400 ou 500 mètres de rayon sera instauré dès qu'un puits de forage exploitera le gaz naturel.

Ces mesures ont eu des conséquences certaines sur l'activité agricole qui ne pouvait plus s'exercer dès la mise en production des puits. Cependant, malgré le caractère formel de cet arrêté, il semble que l'agriculture n'ait pas été complètement paralysée par ces mesures.



Le chemin de Saint-Marcey

### L'état des chemins vicinaux :

L'étroitesse des chemins vicinaux de Saint-Marcey, Aulon et Latoue, en rapport avec l'intensité de l'exploitation gazière sur les chantiers de forage, a conduit les municipalités, dès 1941, à demander des aides à l'Etat. Cependant, très rapidement, des dégradations vont s'opérer sur la qualité de ces chemins, qui vont incommoder les travailleurs des chantiers eux-mêmes. De nombreux empiètements vont être effectués sans qu'une solution durable ne soit trouvée.



L'agriculture persiste au chantier de Saint-Marcey (Photo: Bulletin de la Régie)

### Des cours d'eau pollués par des boues de forage :

Comme pour toute industrie extractive, des résidus d'exploitation sont localisés dans les environs immédiats des sites (le terre pour la mise de charbon, les résidus de forages pour le pétrole et le gaz naturel...).

Les produits chimiques utilisés lors des forages des puits de gaz naturels sur l'anticlinal de Saint-Marcey ont pu, à de multiples reprises polluer les eaux de certains cours d'eau, comme la Louge, les ruisseaux de Marignas ou du Cot. Les riverains de ces cours d'eau ont été contraints de ne pas utiliser l'eau pendant un certain temps, ce qui a pu occasionner certaines gênes pour l'agriculture en particulier.

Malgré l'impact certain de l'exploitation gazière sur l'environnement et les paysages, il convient de souligner les efforts consentis par la Régie Autonome des Pétroles dans ces divers conflits d'usages.

Les dégradations subies ont été pour la plupart, réparées ou absorbées pour bonne part par le temps.

## LE CHANTIER du PINAT AUJOURD'HUI

Localisé sur la commune de Latou, le chantier du Pinat constitue un site symbolique de l'exploitation gazière. Le puits Pineau a été le premier sondage fournissant du gaz naturel. Autour de cette découverte, le chantier s'est poursuivi, entraînant un développement d'infrastructures industrielles nombreuses à la périphérie du puits. Une vie intense animait ce lieu de travail, qui était par là même, le lieu de vie des ouvriers du site, mais aussi dans bien des cas, des familles de ces derniers.



État du puits du GSI à sa création en 1941



Vue panoramique sur le puits GSI à sa création, prise par la droite



Un bassin de bûche recouvert en partie inférieure d'ardoises



Un entrepôt à proximité du puits Pineau

L'arrêt de l'exploitation du gaz naturel va accélérer l'abandon du chantier, sa désertification. Le site est aujourd'hui à l'abandon, quelques maisons de l'époque, demeurent habitées, à proximité des anciens complexes sportifs de la Régie Autonome des Pétroles (terrains de basket et de tennis).

Le paysage est ici le miroir d'une rupture : les éléments paysagers les plus forts sont en effet les friches industrielles disséminées sur tout le site.

Réalisation du diaporama (provisoire)

Daniel FOURCADE

retraité EDF-GDF

ne pas reproduire

utilisation interne à l'association ACP

Aulon Comminges Patrimoine